



L'Iran opte pour une «contre-pression maximale»

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 25 juin 2019

[Strategic Culture Foundation](#) 20 juin 2019

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Tôt ou tard, la « pression maximale » des États-Unis sur l'Iran provoquera inévitablement une « contre-pression maximale ». On devine qu'il va y avoir des étincelles.

Ces derniers jours, les cercles du renseignement en Eurasie ont poussé Téhéran à envisager un scénario assez simple : il ne serait pas nécessaire de boucler le détroit d'Hormuz si le Commandant de la Force Qods, le général Qasem Soleimani, ultime Bête noire du Pentagone, expliquait en détail, sur les médias mondiaux, que Washington n'a tout simplement pas la capacité militaire de maintenir le détroit ouvert.

Comme [je l'ai indiqué précédemment](#), la fermeture du détroit d'Hormuz détruirait l'économie américaine en faisant exploser les produits dérivés d'une valeur de 1,2 quadrillion de dollars, et cela entraînerait l'effondrement du système bancaire mondial, écrasant un PIB mondial de 80 billions de dollars et provoquant une dépression sans précédent.

Soleimani devrait également déclarer sans détour que l'Iran peut en fait fermer le détroit d'Hormuz si son pays est empêché d'exporter deux millions de barils de pétrole essentiels pour sa survie par jour, principalement vers l'Asie. Ces exportations, qui avant les sanctions illégales des États-Unis et le blocus de facto atteignaient normalement 2,5 millions de barils par jour, pourraient maintenant être ramenées à seulement 400.000.

Ainsi l'intervention de Soleimani s'alignerait de manière cohérente sur les signes qui proviennent déjà du CGRI : le Golfe persique est décrit comme une « *galerie de tir* » imminente, le Brigadier-général Hossein Salami a souligné que les missiles balistiques de l'Iran sont capables de frapper les « *vecteurs maritimes* » avec une précision chirurgicale, toute la frontière nord du Golfe persique, en territoire iranien, est hérissée de missiles terre-mer, [comme je l'ai confirmé](#) par des sources liées au CGRI.

On vous préviendra quand ce sera fini

Alors, c'est ce qui est arrivé.

Le président des Chefs d'état-major des Forces armées iraniennes, le Major-général Mohammad Bageri, est allé droit au but : « *Si la République islamique d'Iran était déterminée à empêcher l'exportation de pétrole du Golfe persique, cette détermination serait pleinement réalisée et annoncée publiquement, compte tenu de la puissance du pays et de ses forces armées.* »

Les faits sont têtus : Téhéran n'acceptera tout simplement pas une guerre économique

absolue qui l'empêcherait d'exporter le pétrole assurant sa survie économique. La question du détroit d'Hormuz a été abordée officiellement passons à celle des dérivés.

La présentation d'une analyse détaillée des produits dérivés assortie d'une analyse militaire aux médias mondiaux forcerait les médias, surtout occidentaux, à aller voir Warren Buffett pour vérifier si ce point est vrai. Or, il est vrai. Suivant ce scénario, Soleimani pourrait en dire autant et recommander aux médias d'aller consulter Warren Buffett.

L'ampleur d'une possible crise des dérivés est un thème absolument tabou pour les institutions de consensus de Washington. Mais selon l'une de mes sources bancaires américaines, le chiffre le plus précis, 1,2 quadrillion de dollars, provient d'un banquier suisse de manière officieuse. Il devrait être au courant : la Banque des règlements internationaux (BRI) – la banque centrale des banques centrales – se trouve à Bâle.

L'important, c'est que peu importe la manière dont le détroit d'Hormuz serait bloqué.

Il pourrait s'agir d'une attaque sous faux drapeau, ou encore parce que le gouvernement iranien pense qu'il va être attaqué et coule alors un ou deux navires. Ce qui compte, c'est le résultat final : tout blocage des sources d'énergie aura pour conséquence que le prix du pétrole atteindra 200 dollars le baril, 500 ou même, selon certaines projections de Goldman Sachs, 1.000 dollars.

Une autre source bancaire américaine explique : « *La clé de l'analyse est ce qu'on appelle le notionnel. Ils sont tellement à court d'argent qu'on dit qu'ils ne veulent rien dire. Mais en cas de crise le notionnel peut devenir réel. Par exemple, si j'achète un appel pour un million de barils de pétrole à 300 dollars le baril, mon coût ne sera pas très élevé car on pense qu'il est inconcevable que le prix monte aussi haut. C'est ça le notionnel. Mais si le détroit est fermé, cela peut devenir un chiffre formidable.* »

Officiellement, la BRI s'engage seulement sur le montant notionnel total en suspens pour les contrats portant sur des instruments dérivés qu'elle évalue à 542,4 billions de dollars, mais ce n'est qu'une estimation.

La source bancaire ajoute : « *Même ici, c'est le notionnel qui a un sens. Les montants énormes sont des dérivés de taux d'intérêt. La plupart sont théoriques, mais si le pétrole atteint 1.000 dollars le baril, cela aura une incidence sur les taux d'intérêt dans la mesure où 45% du PIB mondial est lié au pétrole. C'est ce qu'on appelle en affaires le passif éventuel.* »

Goldman Sachs a conçu l'hypothèse très possible d'un baril à 1.000 dollars, quelques semaines après la fermeture du détroit d'Hormuz. Ce chiffre, multiplié par 100 millions de barils de pétrole produits par jour, nous mène à 45% d'un PIB mondial de 80 billions de dollars. Il est donc évident que l'économie mondiale s'effondrerait sur cette base.

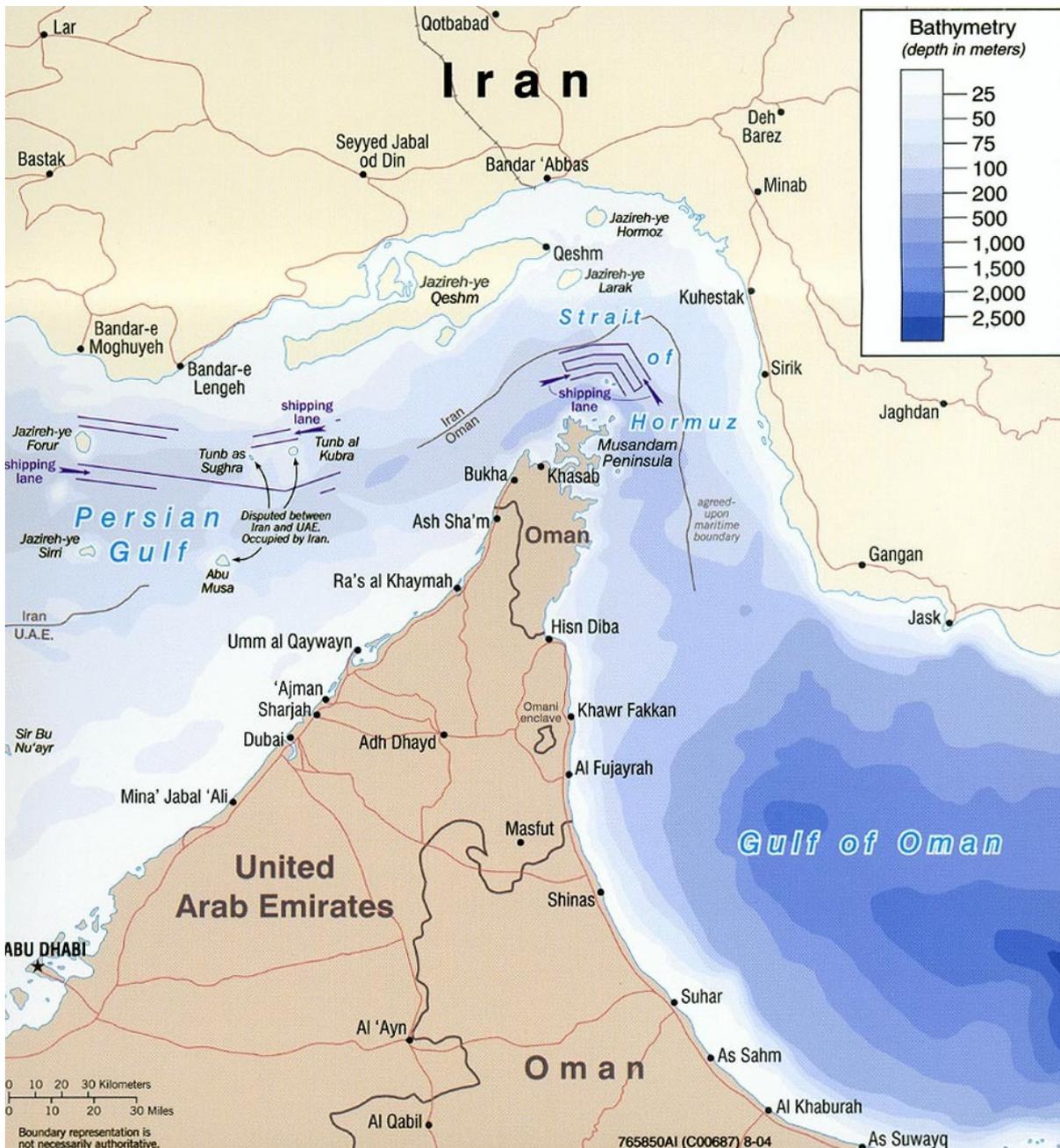
Des chiens de guerre aboyant à mort

Jusqu'à 30% de l'approvisionnement mondial en pétrole transite par le Golfe persique et le détroit d'Hormuz. Les sagaces négociants du Golfe (les mieux informés) sont presque unanimes : si Téhéran avait vraiment été responsable de l'incident du pétrolier dans le golfe d'Oman, les prix du pétrole seraient déjà montés en flèche. Ce n'est pas le cas.

Les eaux territoriales de l'Iran dans le détroit d'Hormuz vont jusqu'à 12 milles marins (22

km). Depuis 1959, l'Iran ne reconnaît que le transit naval non militaire.

Depuis 1972, les eaux territoriales d'Oman dans le détroit d'Hormuz s'élèvent également à 12 milles marins. À son point le plus étroit, la largeur du détroit est de 21 milles marins (39 km). Cela signifie, de façon cruciale, que la moitié du détroit d'Hormuz se trouve dans les eaux territoriales iraniennes, et l'autre moitié dans celles d'Oman. Il n'y a donc pas d'« eaux internationales ».



Et cela s'ajoute au fait que Téhéran affirme maintenant ouvertement que l'Iran pourrait décider de fermer officiellement le détroit d'Hormuz, et non à la dérobée.

La réponse indirecte et asymétrique de l'Iran à toute aventure américaine sera très douloureuse. Le professeur Mohammad Marandi, de l'Université de Téhéran, a une fois de plus confirmé que « même une frappe limitée fera l'objet d'une réponse majeure et disproportionnée ». Sans gants et sans poésie excessive, cela inclut tout ce qui va de la destruction de pétroliers à, pour reprendre les mots de Marandi, « des installations pétrolières saoudiennes et émiraties en flammes ».

A son tour, le Hezbollah lancera des dizaines de milliers de missiles contre Israël. Car, comme le secrétaire général du Hezbollah, Hasan Nasrallah, l'a souligné dans ses discours, « *la guerre contre l'Iran ne restera pas cantonnée aux frontières du pays, elle mettra plutôt le feu à toute la région [du Moyen-Orient]. Toutes les forces et tous les intérêts américains dans la région seront anéantis, et avec eux les conspirateurs, d'abord Israël et la famille saoudienne au pouvoir.* »

Il est très instructif de prêter une attention particulière à ce que cet Israélien nous dit :

Pourtant les chiens de guerre [aboient à mort](#).

Plus tôt cette semaine, le secrétaire d'État américain, Mike Pompeo, s'est rendu au CENTCOM à Tampa pour discuter des « *questions de sécurité régionale et des opérations en cours* » avec des généraux (pas très convaincus), un euphémisme pour parler de « *pression maximale* » qui finira par mener à la guerre contre l'Iran.

La diplomatie iranienne, discrètement, a déjà informé l'UE et les Suisses de leur capacité à écraser l'économie mondiale entière. Mais cela n'a pas suffi à lever les sanctions américaines.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Iran Goes for “Maximum Counter-pressure”. Is Closing the Strait of Hormuz an Option?](#)

[strategic Culture Foundation](#), le 20 juin 2019

Traduit par Stünzi pour [le Saker francophone](#)

La source originale de cet article est [Strategic Culture Foundation](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Strategic Culture Foundation](#), 2019

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](http://mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca